

Edgar

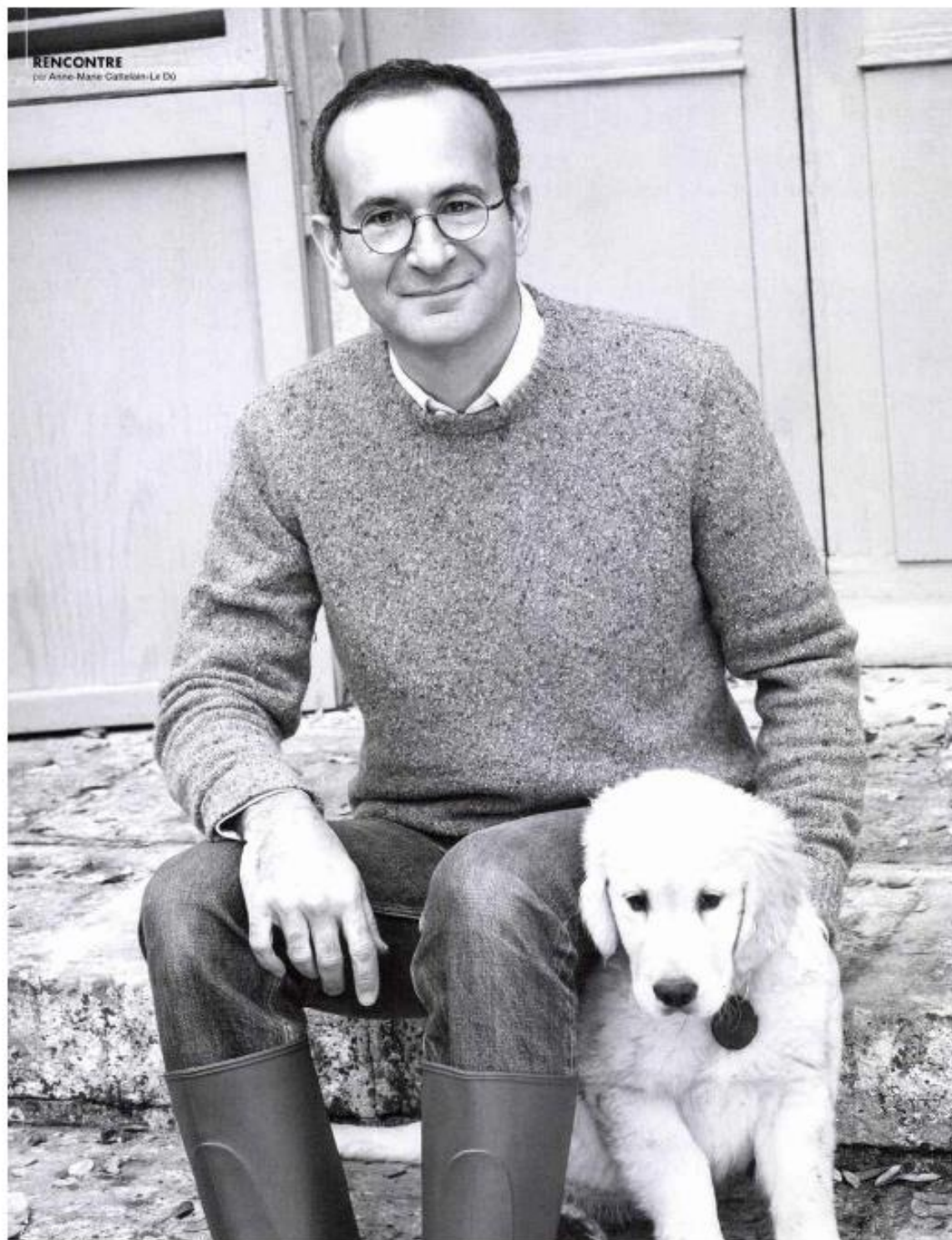
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel



Date : Mars - mai 2019
Page de l'article : p.78-79
Journaliste : Anne-Marie Cattelain-
le Dû



Page 1/2





Frédéric Biousse

FACILITATEUR DE RÊVES

Romantique, actif, passionné et... financier, quatre mots, qui mieux que son physique d'intellectuel mesuré, tracent les contours de la personnalité de ce juste cinquantenaire qui loin de poursuivre des chimères, donne vie à ses idées et à celles des autres.

Lorsque résoudre une règle de trois vous donne des sueurs froides et que le mot business vous hérise le poil, on appréhende de rencontrer Frédéric Biousse dont le curriculum vitae égère les succès en affaires. Tête bien faite, centralien, fils d'un général, pilote d'essai, l'homme semblait formaté pour une carrière en flèche au sein d'une multinationale. De fait, salarié, Frédéric gravit vite les échelons. Jusqu'à ce qu'il comprenne que la soif de pouvoir, les intrigues pour coiffer l'autre, le fatiguent. « A 30 ans, Directeur adjoint de Carter International, je me suis demandé ce que je faisais confortablement installé dans mon bureau Place Vendôme », confie Frédéric, ajoutant : « J'ai démissionné, version kamikaze. Une sorte de crise d'adolescence à retardement. Mon seul acte de rébellion contre mes parents ayant été, à 18 ans, d'arrêter le piano. » La chance veut qu'un cabinet de chasseurs de têtes italien lui propose alors de reprendre Le Comptoir des Cotonniers et d'épauler Tony Elcha, son créateur. « J'ai saisi l'occasion, Tony m'a appris l'entrepreneuriat, la mode, l'intuition. Et puis, finis le costume cravate, les réunions interminables. Je bossais beaucoup, mais quand je le souhaitais et en jean. Ayant acquis une plus grande confiance, je me faisais davantage à mon instinct, prêt à prendre des risques. Ainsi, pour racheter Sandro avec Elle Kouby, beau-frère de Tony, j'ai vidé mon plan d'épargne, vendu mon appartement, recruté l'équipe du Comptoir des Cotonniers que j'avais osé à un groupe japonais. » Des décisions payantes et gratifiantes. Pour soutenir des marques, leur servir de « boîte à outils », Frédéric et Elle fondent Experienced Capital Partners. Leurs derniers « protégés » : Le Slip Français, Sessun, Sotur, Jimmy Fairly (lunettes). Depuis 15 ans, Elle et Frédéric, devenus d'indéfectibles amis, partageant le même bureau. « Les belles rencontres autorisent à mener à bien les belles idées », assure Frédéric. Dont la plus belle rencontre, celle de son compagnon Guillaume Foucher, galeriste, explique, entre autres, l'aventure hôtelière commencée il y a quatre ans. « Nous souhaitons acquérir une maison de campagne non loin de Paris pour nous ressourcer, revenir à la terre. Nous sommes finalement tombés amoureux de Fontenille

près de Lauris dans le Luberon. Un domaine viticole et sa bastide du XVI^e décrépis, sublime mais surdimensionnée. » Guillaume et Frédéric décident alors de transformer Fontenille en hôtel. « Comme pour mes marques de mode, j'ai parié sur le luxe accessible, un concept que j'ai modélisé », explique Frédéric. « 17 chambres, une table étoilée, des prix raisonnables. Et la première pierre d'une collection avec, comme mascotte Martin de Fontenille, magnifique golden retriever. Guillaume et Frédéric viennent d'inaugurer leur seconde adresse, Les Bords de Mer à Marseille et menant de front quatre projets : deux à Minorque quasi terminés, un à Hossegor en chantier et un, top secret, en banlieue parisienne, dont Octave de R; benjamin de Martin, est le porte-bonheur.

Un engagement caritatif en Afrique

Conscients d'être à la fois privilégiés et de la nécessité de transmettre leurs valeurs, Frédéric et Guillaume ont parallèlement créé Ivory Foundation pour financer des projets auprès de communautés africaines comme la culture d'un engrais naturel pour améliorer les rendements. « Sur 60 m², avec 80 % de moins d'eau, on nourrit 15 personnes », précise Frédéric. La Fondation fournit les outils, les semences, les formateurs. « Ailleurs, nous aidons des sages-femmes à exercer leur métier en brousse, leur offrant un véhicule et des tentes équipées pour les accouchements et le suivi des mamans. Et, parce que j'aime les éléphants, pour éviter qu'ils dévient de leur chemin de transhumance, pénétrant dans les villages au risque de se faire tuer, nous canalisons leur « linkwasha », leur route avec des ruches. Ses grosses bêtes craignant plus que tout les abeilles, ne franchissent pas les frontières bourdonnantes. » Frédéric, tan comme son compagnon de William Sheller, a fait baptiser le restaurant des Bords de Mer, les « Machines absurdes », titre d'une chanson de Sheller. Comme un rappel. « J'ai rêvé un soir de solitude, à des machines absurdes, une heure de mon passé », puis il y a renoncé. A 50 ans pile, ses songes sont ailleurs, peuplés de mirages accessibles. ■